



HENRI LAURENS (1885-1954)

Femme couchée de face

Épreuve en bronze, n°II

Fonte au sable Florentin Godard (très probablement), avant avril 1929

Non signé

H : 14 ; L. 39,5 cm

Étiquettes au dos

Kunsthalle Basel N°3574 ; Galerie Simon, 6741 ; Umelecka Beseda de Prague, 1931 ; Berlin, K.-L. Skutsch

Provenance

- Paris, Galerie Simon (n°6741)
- Bern, collection Hermann Rupf
- Berlin, Karl Ludwig Skutsch (acquis en 1956)
- Berlin, collection privée

Bibliographie

- *Henri Laurens, sculpteur (1885-1954), années 1915 à 1924*, Marthe Laurens, 1955, repr. p. 95 (épreuve en bronze).
- Cécile Goldscheider, *Laurens*, Kiepenheuer & Witsch, 1956, repr. n°11b (épreuve en bronze).
- Werner Hofmann, *Henri Laurens, Sculptures*, Teufen, Editions Arthur Niggli, 1970, repr. p.103 (épreuve en bronze).

- *Henri Laurens (1885-1954), Skulpturen, Collagen, Zeichnungen, Aquarelle, Druckgraphik, Bestandskatalog und Ausstellungskatalogue Oeuvreverzeichnis der Druckgraphik, März-April 1985, repr.n°3, p.20 (épreuve en bronze).*
- *Henri Laurens, Musée d'art moderne Villeneuve d'Ascq, RMN, 1992.*
- *Bérès, Anisabelle et Arveiller, Michel ; Henri Laurens (1885-1954), galerie Bérès, Paris, 20 octobre 2004-8 janvier 2005, repr. n°30, p. 105 (épreuve en bronze, galerie Louise Leiris)*
- *Henri Laurens, Wellentöchter / Daughters of the Waves, catalogue d'exposition, Brême, Gerhard-Marcks-Haus, 30 sept. 2018 - 13 janvier 2019, Mannheim, Kunsthalle, 1^{er} mars - 16 juin 2018, Editions Arie Hartog, Ulrike Lorenz.*

Expositions

- *L'Ecole de Paris : francouzské moderní umění, Prague, Umelecká Beseda, 1931.*
- *Sammlung Hermann Rupf, Bâle, Kunsthalle Basel, 1940 ? n°3574.*
- *Sculptors drawings and Livre d'Artiste, Moscou, musée Pouchkine, 26 avril - 3 septembre 2018, p. 289, repr. (L'épreuve ici présentée).*

« *Les premières œuvres cubistes étaient pour moi une hallucination. Je ne les ai pas comprises tout de suite, mais je me sentais plein d'un trouble inexprimable. Il s'en dégagait un miracle qui me confondait.* »[\[1\]](#)

Lorsqu'il rencontre Braque en 1911, Henri Laurens vit un véritable choc esthétique à la contemplation de ses papiers collés. Tous deux installés à Montmartre, ils se lient d'amitié autour de leur passion commune pour Cézanne et tentent de mettre en œuvre ses préconisations pour « traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône... »[\[2\]](#). Selon Marthe Laurens, leurs recherches aboutissent dans l'atelier d'Henri, alors qu'ils tracent des signes sur le mur[\[3\]](#).

Lors de ses premières années d'expérimentation cubiste, Laurens réalise essentiellement des collages, tel *Nature morte à la guitare* (1918), et des reliefs polychromes, comme la *Tête* de 1917 **[fig.1]**[\[4\]](#), dans lesquels la géométrisation est poussée à l'extrême. Avec Braque et Picasso, ils étudient la décomposition des formes et des volumes à la limite de l'abstraction.

Pour le marchand Daniel-Henry Kahnweiler, les papiers collés de Laurens sont vraiment « la fine fleur du cubisme »[\[5\]](#). Rapidement conquis par la personnalité de Laurens avec lequel il partage une passion pour la musique, Kahnweiler lui fait signer un contrat à partir d'avril 1920. Entre 1916 et 1919, Henri Laurens est lié au marchand Léonce Rosenberg par un contrat

d'exclusivité. Lorsque Daniel-Henry Kahnweiler rentre en France en 1920, après s'être réfugié en Suisse pendant la Première Guerre Mondiale chez son ami Hermann Rupf[6] – premier propriétaire de cette épreuve, le sculpteur est en train de se délier progressivement du contrat étouffant qui le lie à Léonce Rosenberg. Kahnweiler profite de cette situation ; et c'est à cette période qu'il rouvre une galerie rue d'Astorg[7]. Laurens est le second et dernier sculpteur défendu par le marchand[8]. Le premier, le catalan Manolo, avait entamé une collaboration dès 1912.

Vers 1920, Laurens s'intéresse principalement au corps féminin, scruté dans toutes sortes d'attitudes. Son canon est éminemment reconnaissable : des hanches et des fesses larges, des cuisses généreuses, une petite poitrine. La chevelure tombe sur celle-ci en une longue mèche faite de lignes parallèles ondulantes. Les formes rondes des cuisses, du ventre, et des seins, se juxtaposent aux lignes angulaires des jambes et du nez avec harmonie. L'ensemble de ses créations témoigne de recherches portées sur la construction des volumes sur un même plan, et le traitement plastique constitue son axe de réflexion principal[9]. Les sculptures telles le *Nu couché à l'éventail* de 1919 [10] [fig.2] ou la *Femme couchée au collier* de 1921 [fig.3] s'édifient à partir d'un réseau de plans et d'arrêtes complexes, proche de la *Tête de femme*[11] que Picasso élabore en 1909 [fig.4], sculptée en « facettes ».

Au contraire, la *Femme couchée de face* de 1921 met en exergue les talents de dessinateur de Laurens, jouant avec des arrêtes peu saillantes plutôt qu'avec des volumes profondément creusés. Il en est de même dans la *Femme couchée de dos*[12] [fig.5] de la même année. Celle-ci n'est pas le revers de la première, mais fonctionne comme son pendant, ou même comme son négatif [13]. Laurens réitère cette expérience du positif / négatif d'une figure, lorsqu'il réalise les deux dessins dits *Nu de face* et *Nu de dos* [fig.6], niant la perspective que permet le travail en deux dimensions. En 1922, il crée un second relief de *Femme couchée*[14], très proche de la *Femme couchée de face* mais se distinguant par des détails qui apparaissent tels le collier ou le motif crénelé dans la chevelure ou le drapé, entre les jambes.

Toujours à la même période, le sculpteur crée une *Femme couchée*, également proche de *Femme couchée de face* mais, émancipée du fond cette fois : l'œuvre, dont une épreuve est conservée au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington[15], est en ronde-bosse. Puis, plus nettement émancipée du cubisme, la *Femme couchée* en ronde-bosse de 1921[16] [fig.7], aux formes rondes et volumineuses, préfigure les évolutions futures de Laurens vers une sculpture « calme » et intemporelle. *La Femme accoudée* de 1927[17] [fig.8], remarquable par ses courbes et ses formes simples, illustre cet aboutissement.

Grâce aux récents travaux de l'historienne de l'art Élisabeth Lebon, nous savons que ces épreuves numérotées en chiffres romains sont le fruit de la collaboration entre le marchand Kahnweiler et le fondeur Florentin Godard : « [Ces inscriptions] marquent sans aucun doute une fonte ancienne du vivant de l'artiste, puisque la dernière commande de Kahnweiler à Florentin Godard date d'avril 1929. » (Extrait de l'article d'Élisabeth Lebon « Laurens et le bronze », publié dans le catalogue de l'exposition *Henri Laurens* au musée Gerhard-Marcks-Haus de Brême du 30 septembre 2018 au 13 janvier 2019)

Selon le catalogue établi par la galerie Bérès en 2004, la *Femme couchée de face* a été éditée à 8 épreuves + 1 épreuve d'artiste. Mais, dans ces 8 épreuves il faut distinguer les 6 épreuves de l'édition posthume menée par la famille Laurens avec le fondeur Valsuani et les deux épreuves anthumes réalisées par Kahnweiler[18], dont la n°II est celle qui nous intéresse ici. En effet, selon Elisabeth Lebon, les épreuves anciennes, pré-existantes aux épreuves Valsuani, sont intégrées à l'édition réalisée entre 1954 et 1974 par les héritiers de l'artiste[19]. Il apparaît donc que l'épreuve ici étudiée est l'une des deux existantes, fondue du vivant de l'artiste ; et la seule, localisable.

[1] *Henri Laurens*, Musée d'art moderne Villeneuve d'Ascq, RMN, 1992, p. 274-275.

[2] Sylvie Ramond, « L'amitié à l'œuvre, Braque et Laurens », *Braque/Laurens, un dialogue autour des collections du Centre Pompidou, musée national d'art moderne et du musée des Beaux-Arts de Lyon*, musée des Beaux-Arts de Lyon, 21 octobre 2005 - 30 janvier 2006.

[3] « 1911. Braque venait à l'atelier de Laurens, et un jour, s'y expliqua avec quelques traits tracés sur le mur. [...] Ce fut tout à coup une fenêtre ouverte sur la liberté et le début de toutes les sculptures que l'on dit cubistes et des papiers collés. » Marthe Laurens, *Henri Laurens sculpteur*, Paris 1955.

[4] Henri Laurens, *Tête*, 1918-1919, pierre polychromée, 55 x 41 x 27 cm, Musée national d'art moderne, [Inv.AM1997-236](#)

[5] Patrick Waldberg, *Henri Laurens ou la femme placée en abîme*, Le Sphinx/Veyrier, 1980, p. 66.

[6] Le commerçant bernois Hermann Rupf (1880-1962), constitue, avec la complicité de son ami DH Kahnweiler, une importante collection d'art moderne. Aujourd'hui la Fondation Hermann et Margrit Rupf est conservée au musée des Beaux-Arts de Berne.

[7] Le 1^{er} septembre 1920, Kahnweiler s'associe avec André Simon et ouvre la Galerie Simon au 29 bis rue d'Astorg, Paris VIII.

[8] Le contrat est rompu entre Kahnweiler et Laurens à la fin de l'année 1921. « Libéré de tout contrat, Laurens gère donc lui-même l'édition de son œuvre à partir du 1^{er} mai 1921, à l'exception toutefois des modèles qu'il a vendus à Rosenberg et à Kahnweiler, et de ceux qu'il leur vendra encore dans des proportions que l'on ne connaît pas. » (Lebon, in Laurens, Brême, 2018)

[9] « Quand je commence une sculpture, de ce que je veux faire je n'ai qu'une idée vague. J'ai par exemple l'idée d'une femme ou de quelque chose qui a un rapport avec la mer. Avant d'être une représentation de quoi que ce soit, ma sculpture est un fait plastique, ou plus exactement une suite d'événements plastiques, le produit de mon imagination en réponse aux exigences de la construction. Voilà en somme tout ce qui constitue le travail. Je donne le titre à la fin. » Henri Laurens, cité dans : Paule Chavasse, « Le cubisme et son temps », série de dix émissions sur France III 1961-1962, archives INA.

[10] Henri Laurens, *Nu couché à l'éventail*, 1919/1967, épreuve en bronze, 28 x 61 x 27 cm, Musée national d'art moderne à Paris, inv. AM 1539 S.

[11] Pablo Picasso, *Tête de femme*, 1909, épreuve en bronze, H. 40,6 cm, Metropolitan Museum, New York, inv. 1996.403.6.

[12] Henri Laurens, *Femme couchée de dos*, 1921, épreuve en bronze, n°6/8, H. 14 cm, Galerie Bérès, Paris.

[13] Les deux figures féminines sont dans le même sens, preuve qu'elles ne peuvent être la face et le revers d'un même relief.

[14] Henri Laurens, *Femme couchée*, 1922, relief, épreuve en bronze n°3/3, H. 56 cm, Sprengel Museum, Hanovre.

[15] Henri Laurens, *Femme couchée*, 1921, épreuve en bronze, H. 11,3 cm, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution, Washington DC, inv. 66.2908.

[16] Henri Laurens, *Femme couchée*, 1921, épreuve en bronze n°7/8, coll.part.

[17] Henri Laurens, *Femme accoudée*, 1927, pierre, coll.part.

[18] Cette épreuve étant numérotée II, nous supposons qu'une épreuve n°I existe.

[19] Lebon, in Laurens, Brême, 2018.